



Journal canadien des entraîneures En ligne >>>>>

OCTOBRE 2002, Vol. 3, N° 1 © 2001 Association canadienne des entraîneurs ISSN 1496-1547

Le **Journal canadien des entraîneures** est subjugué par l'accroissement continu de son lectorat et les réponses excessivement positives à ses dix premiers numéros, au pays et à l'étranger. Nous amorçons notre troisième année en offrant à nos lectrices et à nos lecteurs encore plus d'articles de fond pertinents et informatifs qui font la popularité du Journal. Voici ce que vous trouverez dans nos prochains numéros :

- Lori Eisler, une entraîneure universitaire canadienne accomplie, parle de sa recette de succès
- Joan Vickers explique ses éminents travaux sur le processus décisionnel
- Sheila Robertson discute avec plusieurs athlètes de haute performance à la retraite qui commencent à connaître beaucoup de succès comme entraîneures de haut niveau

À partir d'aujourd'hui, tous nos numéros comprendront également un compte rendu de livre. Pour inaugurer cette toute nouvelle section, nous vous présentons le compte rendu de Susan Antoft sur le livre accrocheur «Black Tights: Women, Sport and Sexuality» de Laura Robinson. Nous acceptons les suggestions de livres et les critiques bénévoles.

Nous travaillons également à l'élaboration d'un tout nouveau projet : un numéro annuel du Journal consacré à la recherche sur les femmes entraîneures et le sport. Nos rédactrices scientifiques sont Dru Marshall, Ph.D., l'ancienne entraîneure nationale en chef de l'équipe de hockey sur gazon et vice-doyenne du programme de premier cycle à la faculté d'éducation physique et des loisirs de l'Université de l'Alberta, et Guylaine Demers, Ph.D., professeure agrégée au département d'éducation physique de l'Université Laval. Notre numéro sur la recherche comprendra un prix d'études de deuxième cycle qui sera offert à une femme inscrite à un programme de deuxième cycle dont les travaux ont été choisis aux fins de publication dans le Journal. Le prix comprendra les frais de voyage, d'hébergement et de participation à la conférence annuelle Leadership sportif et la publication du texte gagnant dans le Journal. Le lancement officiel prévu de ce programme aura lieu au mois de juin 2003. Surveillez les détails à ce sujet dans le prochain numéro du Journal.

Le présent numéro propose un compte rendu saisissant de Dru Marshall sur la première «Retraite annuelle des entraîneures d'équipes nationales» qui a eu lieu au mois de mars 2002. Dru présente avec beaucoup de lucidité et de perception les résultats de cette retraite qui ont jeté une lumière très vive sur les réalités difficiles que vivent les entraîneures d'équipes nationales. Mais surtout, cette retraite a eu comme résultat de définir clairement les problèmes et d'entreprendre immédiatement les mesures pour y trouver une solution.

Le succès de cette première retraite témoigne du leadership inspiré et innovateur du programme Les entraîneures et de l'excellent travail de ses animatrices, Dru Marshall et Mariann Domonkos. L'ordre du jour complet, ayant pour but de favoriser les débats animés et une participation maximale, a permis de réaliser l'objectif sous-jacent de Cyndie, à savoir la création d'un réseau de soutien personnel pour les entraîneures d'équipes nationales, une nouveauté d'une importance capitale.

Comme nous l'avons dit lors du lancement du Journal, nous avons la vision d'un Canada où les entraîneures travailleront dans un environnement encourageant et productif, et pourront se concentrer sur leur objectif premier de mener leurs athlètes au succès. Un des objectifs déclarés a été d'exposer les défis auxquels font face les entraîneures et d'offrir des solutions réalistes aux problèmes endémiques de la profession. La réponse extraordinaire au Journal indique qu'un premier pas important a été fait en vue de surmonter les obstacles à la réalisation de cette vision. Accompagnez-nous dans nos efforts visant à créer un environnement sain et heureux pour les entraîneures dans la carrière de leur choix, et suivez leurs progrès dans les pages du Journal. – Sheila Robertson

ARTICLE DE FOND, OCTOBRE 2002

La première «Retraite annuelle des entraîneures d'équipes nationales» connaît un succès retentissant

Par Dru Marshall

Comme bon nombre d'entre vous le savent, les entraîneurs et les entraîneures travaillent souvent dans l'isolement, surtout lorsqu'ils gravissent les échelons de leur sport. Les entraîneurs et les entraîneures d'équipes nationales font face à des pressions uniques. La plupart ont investi beaucoup de temps et de ressources personnelles dans l'avancement de leur carrière afin de devenir des experts et des expertes sur les plans technique et tactique. Ils doivent rendre des comptes à plus grand nombre de personnes, être plus impliqués sur le plan politique et donner l'exemple en tout temps. C'est à cause de ces pressions que les entraîneurs et les entraîneures d'équipes nationales se doivent de se doter d'un système de soutien personnel.

Cyndie Flett, directrice du programme Les entraîneures de l'Association canadienne des entraîneurs, envisageait un programme qui réunirait un grand nombre de nos meilleures entraîneures pour une retraite de fin de semaine afin qu'elles puissent raconter leurs expériences, créer des liens et établir les fondements d'un système de soutien personnel. La vision de Cyndie prévoyait la présence d'anciennes entraîneures en chef d'équipes nationales qui animent l'événement dans le but de raconter leurs expériences et d'éviter que les nouvelles entraîneures d'équipes nationales aient à livrer les mêmes combats et vivre les mêmes expériences négatives qu'elles. Cyndie estime que le sport canadien a tendance à négliger la valeur de ses entraîneures à la retraite. L'invitation faite à ces anciennes entraîneures en chef d'équipes nationales d'animer la retraite des entraîneures d'équipes nationales en poste a donc aussi été un moyen de souligner leurs succès.



Participant à la première «Retraite annuelle des entraîneures d'équipes nationales» :
Dernière rangée, de g. à d. : Karen Hughes, Beth Ali, Charlene Mash-Hadlow, Laurie Eisler, Phyllis Sadoway, Sheilagh Croxon, Barb Desjardins, Kelly Hand, Cyndie Flett et Mariann Domonkos
Rangée du milieu, de g. à d. : Isabelle Cloutier, Natasha Wesch, Manon Perron
Première rangée : Heather Wallace, Danièle Sauvageau, Dru Marshall, Sherry Vanin Robertson, Pat Reid et Lindsay Sparkes
Photo : Mariann Domonkos

Planification de la retraite

Mariann Domonkos et moi avons accepté d'emblée l'invitation de Cyndie d'animer la toute première retraite annuelle des entraîneures d'équipes nationales. Comme Cyndie l'avait deviné, notre vaste expérience personnelle à titre d'anciennes entraîneures en chef d'une équipe nationale – en tennis de table pour Mariann et en hockey sur gazon pour moi – nous permettait de la mettre au profit des autres entraîneures. Mariann et moi ne nous connaissions pas, mais nous avons eu l'occasion de faire connaissance en dînant ensemble lorsqu'elle est venue à Edmonton par affaires. Nous nous sommes rapidement senties à l'aise l'une avec l'autre. Nous nous sommes raconté nos expériences et avons discuté de ce que notre carrière d'entraîneure aurait pu être si nous avions profité du genre d'appui que Cyndie envisageait. Nous avons dressé une liste de plusieurs sujets à discuter, dont les responsabilités de l'entraîneure d'une équipe nationale, les conséquences des décisions importantes et l'encadrement sportif d'une équipe nationale.

Le nom des participantes a été proposé par les fédérations nationales de sport (FNS). Les participantes devaient satisfaire à des critères rigoureux, comme par exemple être membre du personnel d'encadrement sportif de leur équipe

nationale. En raison de l'espace limité, la priorité a été accordée comme suit : entraîneures en chef d'une équipe nationale senior, entraîneures adjointes d'une équipe nationale senior, entraîneures d'une équipe nationale junior, membres du groupe d'entraîneurs et d'entraîneures de l'équipe nationale, et membres du groupe d'entraîneurs et d'entraîneures d'une équipe nationale junior/juvenile/de développement. Les FNS pouvaient soumettre la candidature de plusieurs participantes même si une seule participante par sport avait droit à une subvention. Fait intéressant, certaines FNS ont proposé le nom de leurs entraîneures mais celles-ci n'ont pas été retenues car elles ne faisaient pas partie du personnel d'encadrement sportif de leur équipe nationale. Le nom des participantes est indiqué au tableau 1.

Tableau 1. Participantes à la retraite des entraîneures d'équipes nationales

Participante	Sport
Beth Ali	hockey sur gazon
Isabelle Cloutier	plongeon
Sheilagh Croxon	nage synchronisée
Barb Desjardins	handball olympique
Laurie Eisler	volley-ball
Kelly Hand	voile
Karen Hughes	hockey sur glace
Charlene Mash-Hadlow	basket-ball en fauteuil roulant
Manon Perron	patinage artistique
Phyllis Sadoway	ringuette
Danièle Sauvageau	hockey sur glace
Lindsay Sparkes	curling
Sherry Vanin Robertson	nage synchronisée
Heather Wallace	squash
Natascha Wesch	rugby

La liste des sujets possibles que Mariann et moi avons préparée a été remise à Cyndie aux fins de discussion et envoyée aux participantes qui devaient les classer en ordre de priorité et proposer d'autres sujets d'intérêt. Les données recueillies ont permis de préparer un plan pour la fin de semaine (tableau 2), lequel a été distribué aux participantes la semaine précédant la retraite.

Tableau 2. Déroulement de la retraite des entraîneures d'équipes nationales de 2002

VENDREDI		
17 h	Départ de l'aéroport Pearson à destination du Briars Resort	Rassemblement à l'extérieur de l'aire de cueillette des bagages
18 h 30	Enregistrement et dîner (tenue vestimentaire : tenue d'affaires décontractée)	Salle à manger de l'édifice principal
20 h – 22 h	1 ^{re} session – Activités de rencontre, attentes, vins et fromages	First Tee Lodge
SAMEDI		
9 h – 10 h 30	2 ^e session – D. Sauvageau Évaluation de l'athlète aux fins de participation au PAA, à la sélection / désélection	Salon Admiralty (édifice principal)
11 h – 12 h 30	3 ^e session – Perceptions, conséquences et responsabilités : les joies d'être une entraîneure d'équipe nationale	Salon Admiralty
12 h 30 – 13 h 30	Déjeuner	Salle à manger
13 h 30 – 17 h 30	Détente et spa	Spa et autres installations
17 h 30 – 18 h 30	4 ^e session – Récapitulation et discussion en plénière	First Tee Lodge
18 h 30 – 20 h	Dîner (tenue vestimentaire : tenue d'affaires décontractée)	Salle à manger
20 h – 22 h	5 ^e session – Tout avoir Bien équilibrer les besoins personnels avec toutes ces responsabilités	First Tee Lodge

DIMANCHE		
7 h 30 – 8 h 15	Yoga	Salon Admiralty
8 h 30 – 9 h 30	Petit déjeuner	Salle à manger
9 h 30 – 10 h 45	6 ^e session – Négociations contractuelles	First Tee Lodge
11 h – 12 h	7 ^e session – Récapitulation et évaluation de la retraite	First Tee Lodge
12 h – 12 h 30	Fin du séjour	
12 h 30 – 13 h 30	Déjeuner	Salle à manger
13 h – 14 h	Départ pour l'aéroport Pearson	

La retraite Vendredi

La retraite a eu lieu du 22 au 24 mars à The Briars, à Lake Simcoe, au nord de Toronto, en Ontario. Le choix s'est arrêté sur cette date car elle constituait une période creuse tant pour les sports d'été que les sports d'hiver; les Jeux olympiques de Salt Lake City venaient de se terminer et les entraîneurs des sports d'été commençaient à se préparer pour leur prochaine saison.

La plupart des participantes ne se connaissaient pas. Il était donc important que nous leur donnions l'occasion de se rencontrer dans un environnement convivial afin qu'elles puissent faire plus ample connaissance. La majorité des entraîneurs sont arrivées à Toronto de toutes les régions du Canada le vendredi après-midi et ont été conduites au lieu de la retraite dans trois mini-fourgonnettes par Mariann, Cyndie et moi. Les participantes de la région de Toronto sont arrivées à destination dans une mini-fourgonnette séparée. Les quatre-vingt-dix minutes nécessaires pour se rendre au lieu de la retraite ont donné aux participantes la chance de faire connaissance et de créer des liens qui se resserreraient au cours de la fin de semaine. Les participantes ont été toutes réunies ensemble pour la première fois au dîner du vendredi soir. Il a été intéressant d'observer un groupe de personnes semblables se réunir pour la première fois. Les conversations ont été timides, au début, mais plus les participantes se sont reconnues des intérêts communs, plus elles se sont laissées aller à former des amitiés.

Une courte session a eu lieu après le dîner du vendredi soir afin d'expliquer les objectifs de la retraite. Les entraîneurs d'équipes nationales, par définition, travaillent en isolement. Les objectifs principaux de cette fin de semaine étaient de permettre aux participantes de se rencontrer, de faire connaissance et d'apprendre davantage l'une de l'autre. Bref, nous avons préparé le terrain pour la création de réseaux de soutien personnel pour les entraîneurs d'équipes nationales, comme l'espérait Cyndie. Mariann et moi avons raconté des histoires sur notre carrière d'entraîneurs en chef d'équipes nationales. Nous avons insisté sur le fait que cette retraite donnait aux participantes une occasion exceptionnelle de former un réseau de personnes qui comprenaient réellement ce qu'elles-mêmes vivaient tous les jours. Personnellement, cette occasion ne m'a été donnée que vers la fin de ma carrière d'entraîneuse d'une équipe nationale, lorsque Cyndie a réuni Danièle Sauvageau, Bev Smith et moi, qui étions toutes entraîneurs d'une équipe nationale et que nous nous trouvions à Montréal pour un autre événement. Nous avons discuté toutes trois de toutes sortes de problèmes ce soir-là et avons découvert avec raison que nos situations respectives comportaient beaucoup plus de points communs que de différences. J'ai appris que je pouvais dorénavant compter sur l'une ou l'autre pour obtenir un conseil ou de l'appui mais surtout, j'ai appris que je pouvais les appeler si j'éprouvais l'envie de me défouler. Autrement dit, je possédais dorénavant un réseau de soutien formé de gens qui étaient dans la même situation que moi et qui savaient d'expérience ce que je vivais. J'étais contente pour les participantes qui, pour la plupart, profitaient de cette occasion au début de leur carrière au service de leur équipe nationale, et je les ai encouragées à en profiter au maximum.

La première session a été suivie de vins et fromages et d'une activité visant à faire plus ample connaissance (un jeu de bingo créé par Cyndie à partir de «faits» concernant les participantes). Pat Reid, présidente du comité sur les femmes et le sport du Comité olympique canadien, était l'invitée d'honneur à cet événement. Nous espérons que Pat fasse partie du réseau d'appui de chacune des entraîneurs afin qu'elle puisse offrir son soutien lors de situations portant particulièrement sur les Jeux olympiques ou panaméricains. Cette activité a été couronnée de succès et elle a certainement aidé les participantes à mieux se connaître.

Samedi

La première session a porté sur l'évaluation et la sélection des athlètes. Danièle Sauvageau, entraîneuse de l'équipe de hockey sur glace médaillée d'or olympique, a fait une présentation extraordinaire sur son expérience aux Jeux olympiques de 2002, surtout en ce qui a trait à la sélection des athlètes et au processus d'appel en vigueur lors de la sélection finale de l'équipe. Elle a donné beaucoup de matière à réflexion, surtout en ce qui concerne la préparation d'alignements «fantômes», le type de statistiques à recueillir pour faciliter les décisions en matière de sélection, les détails propres à l'évaluation et la sélection, et la conclusion ultime que la préparation est cruciale.



Danièle Sauvageau parle de son expérience aux Jeux olympiques de 2002 où elle était entraîneuse en chef de l'équipe olympique canadienne féminine de hockey sur glace gagnante de la médaille d'or à Salt Lake City.

Photo : Mariann Domonkos

D'autres entraîneuses ont raconté leur expérience sur les décisions en matière de sélection au cours de la présentation de Danièle. Voici les principaux résultats de ces discussions :

1. L'importance de documenter la performance, les statistiques, les situations et les conversations, entre autres.
2. L'importance de donner de la rétroaction aux athlètes (écrite et verbale) et de documenter cette rétroaction.

La troisième session (Perceptions, conséquences et responsabilités : les joies d'être une entraîneuse d'équipe nationale) a consisté en une séance de remue-méninges sur l'ensemble des responsabilités (tableau 3), comme par exemple la gestion financière, les conseils et la planification. J'ai été étonnée que «la conception des entraînements» et «l'encadrement sportif» ne soient mentionnés qu'à la troisième page du tableau à feuilles!

Tableau 3. Responsabilités d'une entraîneuse d'équipe nationale	
créer des rapports	évaluer les athlètes
donner l'exemple	amasser des fonds
gagner/mettre l'accent sur les résultats	recruter
faire rapport aux masses	créer une vision
s'entourer d'une bonne équipe de soutien	gérer les conflits
entretenir des liens avec les bailleurs de fonds	développer des programmes
susciter la confiance	diriger les entraînements
entretenir des liens avec les officielles et officielles, les hôtes	traiter les blessures
développer le sport de base	faire de la planification à long terme
présenter des rapports	transiger avec les médias
renforcer l'équipe	être fiable
être disponible	faire de l'analyse vidéo
agir comme photographe	agir comme promoteur
gérer les athlètes	s'occuper de logistique/planification
avoir une perspective objective	s'occuper du transport
s'occuper de recherche technique et de développement	obtenir sa certification du PNCE 3M
prévoir du temps pour soi, sa famille, ses amies et ses amis	créer un environnement positif
communication avec les athlètes, les parents, les employés, les agents, les commanditaires, les officiels, le conseil d'administration, les bénévoles, les fédérations nationales et provinciales de sport, les associations d'entraîneurs et d'entraîneuses, les organisations multisports, les entraîneurs et entraîneuses, les responsables d'installations, les médias, les autres pays, le personnel médical et le personnel des sciences du sport	

Nous avons constaté que des décisions doivent être prises dans tous les secteurs de responsabilité recensés et que les décisions ont des conséquences. Nous avons mis nos efforts en commun afin d'établir des règles pour faire face à ces conséquences :

1. s'assurer que chaque entraîneuse a un réseau de soutien personnel
2. anticiper et prévoir les «et si...»
3. prendre des décisions fondées sur des valeurs et des principes, et non sur les émotions

4. mettre en oeuvre un plan de communication
5. être «prête» comme entraîneure, c'est-à-dire se préparer à tout

Le déjeuner a favorisé la création de liens plus informels. Certains groupes ont poursuivi les discussions sur les sujets dont il a été question au cours de l'avant-midi. D'autres ont discuté de nouveaux sujets et de situations personnelles. Nous avons vu de nos yeux que la vision de Cyndie voulant que chacune des entraîneures se crée un réseau de soutien personnel était en voie de devenir réalité.

Nous avons modifié de l'horaire habituel où les participantes travaillent le jour et s'amuse le soir afin que celles-ci puissent profiter des services offerts au spa au cours de l'après-midi. Les entraîneures d'équipes nationales ont de nombreuses responsabilités, dont celle (très importante) de s'occuper d'elles-mêmes. Une entraîneure d'équipe nationale qui n'est pas en santé ou qui ne se sent pas bien dans sa peau ne fonctionnera pas de façon optimale. En tant qu'organisatrices, nous voulions souligner ce point au cours de la fin de semaine. Nous aurions pu le faire de plusieurs façons mais nous avons choisi l'expérience du spa. Ainsi, après le déjeuner, nous nous sommes toutes rendues au spa. Plusieurs entraîneures vivaient cette expérience pour la première fois. Parmi tous les services offerts, nous avons choisi le massage, le facial, le pédicure, la manucure, la réflexologie, les soins du corps et la méditation dirigée. Toutes les participantes ont ensuite raconté leur expérience personnelle. Certaines ont été positives, d'autres moins, mais toutes les participantes se sont bien amusées. Une des participantes a même suggéré de «toujours assurer notre propre bien-être d'abord», autrement dit, que nous prenions soin de nous afin d'être en mesure de mieux prendre soin des autres.

Nous avons de nouveau constaté pendant le dîner que les participantes étaient de plus en plus à l'aise les unes avec les autres. Elles ont raconté des histoires et discuté en profondeur de presque tous les aspects de l'encadrement sportif. Les activités sociales, dont les repas, ont fourni des occasions d'apprentissage importantes quoique informelles. Qui plus est, le rire et la frivolité étaient de mise. Y a-t-il un meilleur moyen de tisser des liens?

La dernière session de la journée a eu lieu après le dîner. Elle s'intitulait «Tout avoir». Nous avons rapidement constaté pendant les discussions préliminaires et le processus de collecte d'information que les entraîneures voulaient parler des façons d'équilibrer toutes les facettes de la vie d'une entraîneure d'équipe nationale. Elles voulaient savoir, entre autres choses, comment conjuguer les exigences de la vie personnelle, de la vie familiale et de la personne aimée avec les exigences du sport et de leurs athlètes. La discussion a porté sur une foule de sujets et toutes les participantes ont parlé de certains aspects de leur vie. Il a été établi que les enfants posaient un problème qui pouvait devenir un obstacle insurmontable pour les femmes qui désiraient poursuivre pendant longtemps leur carrière d'entraîneure d'équipe nationale, surtout dans le contexte d'encadrement sportif actuel. Malgré tous ces défis, le groupe a quand même trouvé des solutions possibles. Les points suivants résument de façon significative les grandes idées mises de l'avant pendant les discussions :

1. Il est important de se doter d'un excellent système de soutien. Côté travail, cela signifie s'entourer de gens compétents. Côté personnel, cela signifie avoir de l'aide à la maison, tant sur le plan émotif que financier.
2. Il est important que les entraîneures au niveau de l'équipe nationale aient leur propre définition de l'équilibre et travaillent à l'atteindre.
3. Il est important que les entraîneures de ce niveau établissent leurs priorités.
4. Nous devrions toutes appartenir à une culture ou participer à un changement de paradigme qui favorise l'encadrement de groupe de l'équipe nationale, c'est-à-dire un partage des responsabilités entre les membres du groupe d'encadrement sportif. Cette approche devrait être privilégiée très tôt dans le modèle de développement de l'athlète.
5. Nous devons travailler de façon plus intelligente et non plus fort. Nous devons trouver ce qui fonctionne le mieux pour nous personnellement (c'est-à-dire, notre «façon de faire»).
6. Nous devons nous assurer que nous donnons aux athlètes une image positive de l'encadrement sportif afin que la prochaine génération d'entraîneures voie l'encadrement sportif comme une profession viable.

Dimanche

Plusieurs participantes ont entamé la journée du dimanche par une séance de yoga ou de jogging. La dernière session a porté sur la négociation de contrats. Les discussions ont révélé que nous avons beaucoup de chemin à faire pour atteindre la parité et une certaine satisfaction personnelle.

L'encadrement sportif d'une équipe nationale semble être présenté de façon dévaluée et peu attrayante aux futures entraîneures d'équipes nationales possibles. Dans certains cas, plusieurs entraîneures ne sont pas rémunérées, n'ont pas d'avantages sociaux et ne sont pas évaluées sur le plan professionnel. Toutes les entraîneures participant à la retraite doivent devenir des «bêtes politiques» lors de la négociation de leur contrat. Elles étaient trop nombreuses à se dévaluer et à dévaluer tout le monde relié à l'encadrement sportif sans reconnaître les torts qu'elles causaient.

Cette session n'a pas produit de nombreuses stratégies. Elle a plutôt eu pour effet d'améliorer la conscience de soi, de souligner l'importance du réseau de soutien qu'elles avaient créé et de mieux faire comprendre la tâche qui les attend. Nous avons constaté que la négociation des contrats est une tâche pour laquelle les entraîneures ont besoin de formation professionnelle. De plus, il est important de recueillir et de partager des données exactes sur les salaires, les avantages sociaux et l'information contractuelle afin que les entraîneures puissent négocier leur contrat en connaissance de cause au lieu d'être dans l'ignorance absolue. Les participantes ont aussi discuté des différences entre être une salariée et une contractuelle. Ce sujet doit absolument figurer au programme des prochaines retraites et être présenté par une experte ou un expert dans le domaine.

Nous avons terminé la retraite par une séance de récapitulation qui a fourni la matière pour cet article. Nous nous sommes quittées dans une ambiance positive, enrichies par l'expérience vécue et fortes d'un nouveau système de soutien. La camaraderie était une preuve flagrante que les participantes avaient atteint leur objectif de mieux se connaître les unes les autres. Les discussions plus ou moins approfondies de la fin de semaine ont témoigné des connaissances acquises. La table avait été mise pour que les participantes puissent se doter d'un excellent réseau de soutien formé de personnes qui connaissent les exigences de diriger, comme entraîneure, une équipe de niveau national. Il reste à voir si les participantes profiteront de ce réseau. L'ACE et plus particulièrement le programme Les entraîneures méritent des félicitations pour avoir eu la prévoyance d'organiser cet événement.

Souhaitons que la retraite des entraîneures d'équipes nationales devienne un événement annuel. Nous continuerons à inviter d'anciennes entraîneures d'équipes nationales à animer les sessions afin qu'elles puissent mettre leur vaste expérience au profit des participantes. La planification d'une deuxième retraite est en cours et toutes les entraîneures d'équipes nationales sont invitées à surveiller l'information à cet effet qui sera publiée sous peu.

DRU MARSHALL

Dru Marshall détient un doctorat en physiologie de l'exercice. Elle est vice-doyenne du programme de premier cycle de la faculté de l'éducation physique et des loisirs à l'Université de l'Alberta. Elle était, jusqu'à tout récemment, entraîneure en chef de l'équipe nationale féminine de hockey sur gazon. Elle est l'une de trois entraîneurs et entraîneures de hockey sur gazon à posséder une certification de Niveau 5 du PNCE 3M et elle a remporté plusieurs prix comme entraîneure. Dru est l'auteure de plusieurs publications et rapports techniques, et elle a mené des recherches sur une vaste gamme de sujets, dont les désordres alimentaires chez les athlètes de haute performance, l'encadrement des athlètes féminines et la sélection des athlètes.

Compte rendu de livre

Black Tights: Women, Sport and Sexuality
Laura Robinson
HarperCollins, éditeurs
Toronto, 2002

Compte rendu de Susan Antoft

Si je me fie au livre de Laura Robinson intitulé **Black Tights: Women, Sport and Sexuality**, le sport n'est pas un environnement sûr pour les jeunes filles comme mes filles de 12 ans. Les injustices et les dangers actuels et futurs auxquels elles s'exposent sont trop nombreux.

Elles peuvent devenir des proies sexuelles pour les entraîneurs masculins. Elles peuvent développer un désordre alimentaire dans le but de se conformer aux règles officielles et non écrites sur la minceur. Elles pourraient être contraintes à se plier aux règles des comités de contrôle largement dominés par des hommes, comme celles concernant le port obligatoire de maillots de bain révélateurs lors des compétitions de volley-ball de plage. Leurs compétitions retiendront peu l'attention des médias et la rare couverture que leur accorderont les médias portera surtout sur leurs décolletés et leur califourchon. Elles risquent d'être victimes de discrimination si elles sont lesbiennes. Quant à l'argent, elles peuvent recevoir une indemnité d'entraînement plus petite et attirer moins les commanditaires, ce qui pourrait les contraindre à exposer tous leurs atouts pour payer leur participation aux compétitions. De plus, elles verront sûrement les fonds publics versés aux installations sportives qui favorisent largement les hommes et les garçons.

Ces dangers et injustices ne datent pas d'hier. On en faisait état lors de ma première compétition olympique en 1976, et peut-être même avant. On dit que la situation a changé mais y a-t-il eu vraiment des progrès depuis 26 ans? Où sont les recommandations pratiques visant à faire changer les choses?

Ces dangers et ces injustices sont le fruit de la discrimination sexuelle et de l'exploitation d'individus qui ne se font pas entendre. Ils n'ont rien à voir avec la sexualité des femmes. Alors, pourquoi Robinson parle-t-elle de corps sexuel et de sexualité? «Une part importante de ce que nous faisons dans notre 'autre vie' est profondément influencée par notre sexualité», dit-elle. Si c'était vrai, les femmes ne seraient jamais acceptées comme étudiantes, professionnelles, enseignantes, législatrices et femmes d'affaires. Les femmes qui peuvent provoquer des changements sont «fortes» et «intelligentes». «L'attrait sexuel» mène directement au rejet.

Je recommande aux lectrices d'attendre un livre qui explique comment s'approprier de l'espace sportif qui rend hommage aux filles et aux femmes qui font du sport. Attendez de lire les mesures que prônent les individus et les organisations afin que les femmes soient accueillies, encouragées et reconnues dans les installations sportives. Attendez les stratégies de réussite qui encouragent les rédacteurs sportifs à présenter les femmes comme des athlètes et à donner à leurs exploits la place qui leur revient. Attendez les conseils pratiques qui indiquent aux mères de filles ou aux «anciennes athlètes» comment militer et contribuer de façon efficace aux décisions qui feront du sport un environnement sûr pour les filles et les femmes. La matière, les auteurs et les auteures sont parmi nous. Il faut tout simplement une personne forte et intelligente pour ouvrir la voie.

Susan Antoft était membre des équipes olympiques canadiennes d'aviron de 1976 et de 1980. Elle a remporté des médailles de bronze et d'argent au Championnat du monde d'aviron de 1977 et 1978. Elle a été une des premières

athlètes féminines canadiennes à porter un collant noir. Aujourd'hui, Susan est informaticienne et mathématicienne. En plus des joies et des défis d'élever deux pré-adolescentes, elle poursuit des études de maîtrise en financement des entreprises. skantoft@sympatico.ca